

CRÉONS DEMAIN

N° 12 - OCTOBRE 2019 - TRIMESTRIEL

ecolo



PB-PP|B-00802
BELGIE(N)-BELGIE

CHARLEROI X
P 201087

DOSSIER

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE? ÇA SE CHANGE



ON VOUS DIT TOUT

sur la nouvelle Coprésidence d'Ecolo

INTERVIEW | DaarDaar, Joyce Azar crée du lien

#CRÉONSDEMAIN



06



11



28

SOMMAIRE

ÉDITO

Ecolo, en ordre de marche 03

LE DOSSIER

L'économie au service
de la croissance du bien-être 04

Faire des villes des lieux de production agricole ... 08

Interview 09

ENTREPRENEURS DE DEMAIN

Chez Bobbi, consommer
autrement et (re)créer du lien. 10

ON VOUS DIT TOUT !

La nouvelle coprésidence d'Ecolo
compte bien amplifier les vagues vertes 11

COFD

2019 : une année peu banale
pour les forêts de la planète 15

LES PAGES RÉGIONALES

16

ETOPIA

3 questions à Delphine Masset sur les futures
Rencontres de l'écologie politique 18

EUROPE

Commission von der Leyen : plus ça change,
moins ça change ? Perspectives. 20

L'INTERVIEW

DaarDaar : «(Re)créer du lien
entre les gens et les communautés» 22

VUE DE FLANDRE

La parole à Jessika Soors,
Parlementaire Groen à la Chambre. 25

LES COMMUNES EN MARCHÉ

26

LIFESTYLE

Le livre, partenaire particulier 28

BIEN MANGER

Cha cha chai' 30

AGENDA

31

REJOIGNEZ-NOUS

32

CRÉONS DEMAIN - ÉCOLO

N° 12 - OCTOBRE 2019 - TRIMESTRIEL

RÉDACTRICE EN CHEF

Lauriane Douchamps

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Bastian Petter & Céline Deprez

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À L'ÉLABORATION DE CE NUMÉRO

Annie Pierret, Auxanne Genette, Baptiste Erkes, Christina Dewart, Claire Delière, Danaé Grosjean, Gaël Fouquet, Guillaume Defossé, Jonathan Piron, Julie Chanson, Martine Engels, Mohssin El Ghabri, Noé Boever, Nolan Masure, Olivier Biérin, Olivier Derruine, Pascal Devos, Simon Varrasse, Sophie Agapitos, Sophie Michel, Vincent Debruyne, Xavier Huberty

GRAPHISME

exnihilo.be

Créons Demain est imprimé sur du papier 100% recyclé, certifié FSC*. Les encres utilisées sont sans alcool : les substances à impact faible sur l'environnement sont systématiquement privilégiées, notamment grâce à l'emploi d'encres végétales et alimentaires. L'imprimerie produit une partie de son électricité au moyen de panneaux photovoltaïques. Ses déchets sont soigneusement recyclés.

* Certificat n°SGSCH-COC-006801



ECOLO, EN ORDRE DE MARCHÉ

Les élections sont derrière nous. Il est maintenant temps de passer à l'action pour faire avancer la transition écologique et solidaire. Récemment, nous avons fait notre entrée dans les gouvernements régionaux : à Bruxelles et en Wallonie, mais aussi à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous avons imposé notre marque écologiste dans les accords de gouvernement. Nous disposons, aujourd'hui, de leviers pour concrétiser notre modèle de société écologique, libre, égalitaire, inclusive et cosmopolite. L'heure est à l'action !

Le 15 septembre, dans la foulée d'un tour des provinces, de Wallonie et à Bruxelles, nous avons eu l'honneur d'être élus à la Coprésidence d'Ecolo, en recueillant 92% des suffrages de l'Assemblée générale.

Ecolo est en ordre de marche. Des communes à l'Europe, les écologistes opposent un projet positif d'espoir et de solutions à ceux qui cultivent

le défaitisme, le repli et la division. **Notre conviction : le projet de l'écologie politique est celui qui nous ouvre à un avenir désirable, sur une planète habitable.**

Cet avenir, nous voulons le co-construire avec celles et ceux qui s'engagent, entreprennent, innovent pour rendre possibles des lendemains plus heureux. Nous nous inscrivons dans le mouvement porté par ces projets alternatifs qui se développent au niveau local, pour démontrer la possibilité de modes de vie durables, agréables, conviviaux et respectueux de la nature.

Soyons ceux qui rassemblent. Car c'est en rassemblant que nous sommes plus forts, et que nous permettons et créons le changement.

Rajae MAOUANE et Jean-Marc NOLLET,
Coprésidents d'ECOLO





L'ÉCONOMIE AU SERVICE DE LA CROISSANCE DU BIEN-ÊTRE

L'ÉCONOMIE OCCUPE UNE PLACE EXTRÊMEMENT STRUCTURANTE DANS NOS SOCIÉTÉS, Y COMPRIS DANS NOS RELATIONS SOCIALES. ET C'EST AUSSI LE PREMIER LEVIER À PARTIR DUQUEL NOUS POUVONS ORIENTER L'AVENIR : POUR NOUS, MAIS AUSSI POUR LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS.

La transition écologique et solidaire passe en premier lieu par la transition de notre économie. Pour la réaliser, nous avons besoin d'une vision et d'une trajectoire. Et c'est sans doute aujourd'hui ce qu'il nous manque le plus. D'autant que l'économie est devenue très peu prédictive. Qui oserait aujourd'hui s'aventurer à prédire ce que pourrait devenir le taux de croissance en 2030 ?

Ce taux de croissance, d'ailleurs, que signifie-t-il réellement ? N'a-t-on pas donné à la croissance un indicateur qui l'oriente dans une direction bien déterminée, et qui s'avère aujourd'hui

être une impasse ? Un indicateur qui, pour faire court, nous invite tout simplement à épuiser les ressources, tant écologiques qu'humaines ? Un indicateur qui considère qu'on crée plus de richesses en jetant puis en produisant à nouveau, qu'en réutilisant ? Un indicateur qui n'est finalement qu'une simple mesure de quantité mais qui occulte toute mesure de qualité ?

Vous l'aurez compris : cet indicateur dont nous dénonçons les limites, c'est le PIB, le « produit intérieur brut ». Aujourd'hui, pour une majorité d'acteurs, c'est encore une boussole. Mais pour combien de temps ?

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE EST UN CHOIX POLITIQUE

On essaie souvent d'occulter le rôle joué par l'économie dans la société. Essayons-nous de nous convaincre que, derrière le rideau de nos comportements quotidiens, il y a, avant tout, une question de choix souvent posés par d'autres ?

Parce que oui, notre modèle économique est un choix éminemment politique. Et donc oui, il est possible de réfléchir autrement, et de nous mettre dans une nouvelle trajectoire : une trajectoire qui intègre le défi climatique et social dans une stratégie de développement économique.

Une trajectoire qui peut se définir aussi au départ de nos Régions. Pourquoi ? Parce qu'en 2019, la transition n'est plus uniquement la préoccupation

de quelques écologistes, mais une urgence et une nécessité qui s'imposent à tout un chacun. Chaque jour qui passe, le coût financier de l'inaction devient plus important pour la collectivité, à chaque niveau de pouvoir.

Un exemple parmi d'autres : le groupe Lloyd's, le spécialiste mondial de l'assurance, a évalué les risques liés au climat à plus de 460 millions de dollars annuels pour Bruxelles¹. Et, dans une interview donnée à la RTBF, il nous avertit : « Cette somme devrait augmenter à mesure que les phénomènes météorologiques extrêmes deviennent de plus en plus fréquents et violents : inondations, vagues de chaleur et de sécheresse ».

À l'avenir, on le sait, l'accès aux ressources – que l'on parle de l'eau ou des matières premières – deviendra de plus en plus difficile, et donc de plus en plus coûteux. Mais le système économique classique n'est pas prêt à cette nécessaire adaptation : il porte en lui-même les conditions de son impasse.

SORTIR DE L'ÉCONOMIE LINÉAIRE

L'économie linéaire touche à ses limites. On le perçoit d'ailleurs intuitivement : il est temps de sortir de l'enchaînement « acheter-consommer-détruire » pour entrer dans un modèle où les matières primaires et secondaires sont valorisées, et où l'usage l'emporte sur la propriété.

“Avec de l'ambition, nous pourrions, dès aujourd'hui, transformer la crise du dérèglement climatique en opportunité. Une opportunité pour créer de l'emploi, et du sens.”



L'économie circulaire, qui n'existe à ce stade qu'à travers des initiatives isolées, peut devenir la norme de demain. Avec l'économie circulaire, nous pourrions rendre nos territoires plus résilients, et plus autonomes. Et pourquoi pas, à l'instar de ce que nous faisons pour les bâtiments passifs, exporter notre savoir-faire aux 4 coins du monde.

L'ENJEU CLIMATIQUE PEUT DONNER UN SENS AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

De la rénovation des bâtiments à la valorisation de ce qu'on appelle encore aujourd'hui « les déchets », du développement d'une autre mobilité au développement de circuits alimentaires courts... il y a du pain sur la planche. Et ce sont, à partir du défi climatique, autant d'opportunités pour développer un nouveau modèle économique.

Avec de l'ambition, nous pourrions, dès aujourd'hui, transformer la crise du dérèglement climatique en opportunité. Une opportunité pour créer de l'emploi, et du sens. Une opportunité pour vivre mieux, dans un environnement de qualité. Une opportunité pour construire un monde dans lequel nous pourrions respirer un air plus pur, et manger une nourriture plus saine.

Mais pour réussir, il y a une condition préalable : faire du secteur économique un allié. Non, plus qu'un allié : un acteur de premier plan des changements nécessaires.

Les pouvoirs publics vont devoir tracer une nouvelle trajectoire économique, c'est leur responsabilité. Elle devra être porteuse de sens, désirable et accessible. Nos responsables politiques auront la responsabilité de tracer une trajectoire à laquelle pourront adhérer les citoyens, autant que les acteurs économiques, de l'innovation et de la recherche.



L'AVENIR EST AU DÉCLOISONNEMENT

Emploi, énergie, environnement, solidarités, fiscalité... il faut sortir les politiques de leurs sillons, et les envisager dans leur globalité. Une décision prise dans un secteur particulier a souvent des répercussions bien au-delà de ce seul secteur, et il faut donc envisager les politiques en systèmes. C'est « la nouvelle gouvernance climatique » : un concept qui se retrouve tant dans la Déclaration Politique Wallonne que Bruxelloise.

Dorénavant, chaque décision politique devra être analysée à l'aune de son impact – positif ou non – sur le climat et la biodiversité. Nous voulons passer d'une vision comptable de la gouvernance publique à une vision dynamique de l'avenir. Une vision qui considère que l'économie est au service d'une croissance qui a

du sens : celle du bien-être collectif, dans un environnement de qualité.

Un environnement où les êtres humains et la nature grandissent ensemble. ■

1 – <https://cityriskindex.lloyds.com/explore>



© Unsplash / hee naturelles

Faire des villes des lieux de production agricole

Si on suit une logique climatique, à l'avenir, nos métropoles et leurs faubourgs devront satisfaire un maximum de besoins locaux grâce à une main d'œuvre locale. Dès aujourd'hui, nous devons y maintenir et y développer des lieux de production. Et notamment, en ville, une agriculture urbaine, qui sera d'autant plus vigoureuse que seront mises en place des Alliances

«Alimentation durable» régionales – ou locales. En réunissant l'ensemble des acteurs locaux de la filière alimentaire (l'horeca, la transformation, la distribution, la formation et l'emploi), nous pourrions créer des cercles vertueux d'empowerment et ainsi maximiser la production, la transformation et la consommation des denrées alimentaires locales... et durables. ■

Mettre l'économie au service de la transition écologique et solidaire

INTERVIEW

Pour la première fois de son histoire, ECOLO dispose, à Bruxelles, d'une Secrétaire d'État à la Transition économique : **Barbara Trachte**. Preuve s'il en est que l'heure est au décloisonnement, et que pour « faire de l'environnement », il est nécessaire de mobiliser de multiples compétences.

Pouvons-nous poursuivre avec ce modèle économique ?

Trop souvent, le système économique a été synonyme de gaspillage de ressources humaines et écologiques. L'objectif aujourd'hui, c'est de viser une économie solidaire, décarbonée et surtout porteuse de sens.

Comment comptez-vous vous y prendre ?

En orientant progressivement, mais prioritairement, les moyens publics vers les entreprises inscrivant leurs activités dans une démarche environnementalement et socialement responsable.

C'est réaliste ça ?

Oui. Concrètement, tous nos outils de soutien économique (réglementations, financements, accompagnements,...) vont être réorientés pour permettre la transition vers des modèles de production décarbonés, pour généraliser le modèle de l'économie circulaire, et pour soutenir l'entrepreneuriat social.

Pour y parvenir, nous allons organiser des consultations larges, sur base du principe des « Alliances ». Et le projet impliquera l'ensemble du Gouvernement, et les acteurs économiques. ■



“L'objectif aujourd'hui, c'est de viser une économie solidaire, décarbonée et surtout porteuse de sens.”

CHEZ BOBBI, CONSOMMER AUTREMENT ET (RE)CRÉER DU LIEN

Septembre 2019 : Chez Bobbi, un nouveau lieu éco-responsable proposant à la fois un marché couvert permettant une réelle alternative à la grande distribution, une micro-brasserie, des ateliers et des événements, ouvre ses portes à Ittre, dans le Brabant Wallon. À l'origine de cette idée un peu folle, l'entrepreneur et père de deux enfants Cédric Gérard.

« Tout est recyclé ici : les espaces sont créés par des containers retapés, les planchers sont de récup', les lampes aussi : c'étaient les anciens lampadaires des rues de Lyon en partance pour la casse », nous explique-t-il.

La dimension circulaire et éco-responsable est un axe important de ce projet qui prône la simplicité : « C'est la base du concept. Je voulais offrir un lieu où on pouvait trouver les produits du quotidien sans devoir passer par la case supermarché. C'est important pour moi de permettre à chacun de se reconnecter avec ce qu'il mange, de rencontrer les producteurs, les éleveurs, les maraîchers... Vous ne trouverez ici que des artisans locaux qui respectent les saisons et qui font primer la qualité, y compris pour les produits non alimentaires. Mais *Chez Bobbi* n'est pas qu'un lieu de consommation, c'est également un endroit où partager et se rencontrer, c'est pourquoi nous organisons aussi des ateliers et des événements culturels. »



Au niveau des prix, il reconnaît qu'il est difficile de concurrencer la grande distribution, « mais nos produits sont réutilisables et durent plus longtemps : à terme, l'impact est positif sur le portefeuille. Par ailleurs, l'argent dépensé ici revient directement à l'artisan, sans intermédiaire. Ce qu'on trouve ici, c'est une consommation plus réfléchie. Et, surtout, une consommation locale ! » ■

***Chez Bobbi* est ouvert :**

- > le mercredi, de 12h00 à 20h00 ;
- > le jeudi, de 15h00 à 20h00 ;
- > le vendredi, de 15h00 à 21h00 ;
- > le samedi, de 8h00 à 20h00 ;
- > le dimanche, de 8h00 à 15h00.

Chaussée de Nivelles 37c – 1461 Haut-Ittre

ON VOUS DIT TOUT !

La nouvelle coprésidence d'Écolo compte bien amplifier les vagues vertes

RENCONTRE



RAJAE MAOUANE ET JEAN-MARC NOLLET SONT LES NOUVEAUX COPRÉSIDENTS D'ECOLO. LARGEMENT SOUTENUS LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 15 SEPTEMBRE DERNIER, ILS NE CACHENT PAS LEUR ÉMOTION NI LEUR MOTIVATION DE SE SENTIR AINSI PORTÉS POUR ÉCRIRE LES NOUVELLES PAGES DE L'HISTOIRE D'ECOLO. NOUS LES AVONS RENCONTRÉS QUELQUES HEURES À PEINE APRÈS LEUR ÉLECTION POUR QU'ILS NOUS LIVRENT LEURS PREMIÈRES IMPRESSIONS ET LEUR VISION POUR L'AVENIR.

Commençons par le début : comment ça va, fatigués mais heureux ?

RAJAE MAOUANE : Les deux, oui, ces dernières semaines ont été intenses ! Quelle émotion, quelle fierté aussi, de se sentir portés par les membres présents lors de l'Assemblée Générale, mais aussi par celles et ceux rencontrés dans les différentes régionales, tout au long de la campagne interne. Il y a quatre ans, j'étais dans le public d'une autre Assemblée Générale pour l'élection de Zakia et Patrick. Et me voilà désormais coprésidente aux côtés de Jean-Marc, pour continuer de faire grandir un projet et un parti auquel je suis très fière d'appartenir, notamment car il permet la richesse de ce renouvellement-là.

JEAN-MARC NOLLET : Je partage entièrement les sentiments de Rajae. Quel autre parti que le nôtre échange ainsi autour de son projet ? Brise les codes ? Propose et ose autre chose ? Aucun. Fatigués ? Un peu. Motivés ? Beaucoup ! Les militants, comme les citoyens lors des 2 derniers scrutins électoraux qui ont fait gagner Ecolo, nous prêtent leur confiance. Et nous comptons bien nous montrer à la hauteur. Je voudrais aussi remercier les membres qui ont échangé avec nous pendant la campagne interne. Ces rencontres ont été pour moi une réelle respiration : j'étais alors en pleine négociation pour l'accord wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles et j'avais bien besoin de ces bulles d'oxygène !

Jean-Marc Nollet, si vous étiez...

UNE MUSIQUE ?

Recuerdos de la Alhambra
de Francisco Tárrega

UN PLAT ?

Une salade verte aux
pommes, noix, érable, etc.

UNE BOISSON ?

Un thé blanc aromatisé
aux fleurs

UNE PLANTE ?

Le coquelicot

UN ANIMAL ?

La coccinelle

UN LIEU ?

Le désert de Platé

UN MOMENT DE LA JOURNÉE ?

Le petit matin

UN LIVRE ?

Contre-courants politiques
(Yves Citton)

UNE ÉMOTION ?

La joie

UNE MAUVAISE HABITUDE ?

Imprimer

UNE QUALITÉ ?

La résilience



Quels sont les grands axes de votre équipe ?

JMN : Nous sommes très complémentaires, et c'est une de nos grandes forces, qui va se retrouver dans chaque action que nous allons mener.

“ Notre objectif est donc de rassembler, dans le parti et autour du projet de l'écologie politique, parce qu'il est le seul capable de nous ouvrir à un avenir désirable sur une planète habitable.”

RM : Oui, nous voulons refléter l'image de la société mais aussi du parti, où chacun et chacune apporte

sa richesse, son vécu, ses caractéristiques... pour un ensemble plus fort.

JMN : Notre objectif est donc de rassembler, dans le parti et autour du projet de l'écologie politique, parce qu'il est le seul capable de nous ouvrir à un avenir désirable sur une planète habitable.

RM : On sait que ce ne sera pas facile. On le voit tous les jours : il subsiste des blocages politiques, économiques et culturels qu'il faudra faire tomber pour prendre le chemin d'une transition écologique forte et bénéfique à tout le monde. C'est aussi la raison pour laquelle on va travailler à rassembler la société, car on voit bien que certains veulent la détruire.

Rajae Maouane, si vous étiez...

UNE MUSIQUE ?

Balance ton quoi d'Angèle

UN PLAT ?

Penne Arrabiata, classiques mais piquantes

UNE BOISSON ?

Du thé (comme Jean-Marc, d'ailleurs)

UNE PLANTE ?

Plutôt verte avec des feuilles

UN ANIMAL ?

Rajah, le tigre d'Aladdin

UN LIEU ?

Tanger, au bord de la mer

UN MOMENT DE LA JOURNÉE ?

Pas le matin ☺

UN LIVRE ?

Je dois dire la vérité ?
Harry Potter

UNE ÉMOTION ?

L'optimisme

UNE MAUVAISE HABITUDE ?

Trop de réunions...

UNE QUALITÉ ?

Collective

Vous faites référence à la montée de l'extrême-droite et au populisme ?

RM : Tout à fait. Quand mes parents sont arrivés en Belgique, ils se sont d'abord installés en Flandre, à Anvers. C'est effrayant de voir ce qui s'y passe, de voir des partis comme le Vlaams Belang, mais aussi la NVA, jouer sur les peurs, les différences, qui seraient des dangers et non plus des richesses. On met progressivement en place des reculs en matière de liberté et d'égalité entre les êtres humains.

JMN : C'est clair que nous, écologistes, nous sommes une réponse à cela. Notre projet est inclusif, participatif et ouvert. Et tellement plus positif et inspirant. En tant que coprésidents, nous voulons engager pleinement Ecolo dans la bataille culturelle : celle des débats d'idées, de l'éducation permanente, de la mobilisation et de la formation des militant-e-s, des soutiens aux luttes de terrain.

RM : Nous allons activer tous les leviers disponibles : dans les différents parlements, dans les communes, dans la rue, sur le terrain virtuel et pourquoi pas devant les tribunaux. Et nous pouvons bien sûr aussi compter sur nos différent-e-s Ministres, à Bruxelles, en Wallonie et en Fédération Wallonie-Bruxelles, car l'axe de la transition écologique et solidaire est central dans les accords de gouvernement. ■



2019 : une année peu banale pour les forêts de la planète

AMAZONIE

Cet été, la forêt amazonienne a été particulièrement touchée par des incendies, provoqués notamment par les défrichements par brûlis, utilisés pour transformer des aires forestières en zones de culture et d'élevage. 10.000 km² de forêt primaire sont partis en fumée entre le mois de janvier et le mois d'août.



AMAZONIE – 6.700.000 km²

Surface calcinée = 10.000 km²
(soit 0,15 % de la surface de l'Amazonie)



= 1/3 de la Belgique



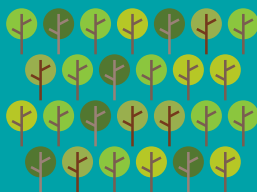
ETHIOPIE

Cette année, l'Ethiopie a mis en place la plus grande campagne d'afforestation de l'histoire du monde, à travers un programme appelé "Green Legacy". Pas moins de 350 millions d'arbres auraient ainsi été plantés en une seule journée, le 29 juillet dernier. Au total, le pays prévoit de planter 4 milliards d'arbres en 2019.



ETHIOPIE – 1.127.127 km²

4.000.000.000 d'arbres plantés à
5 m de distance = ± 100.000 km²



= 3X la Belgique



La SNCB avance à contresens

Depuis le 5 août, 7 gares de la province de Namur¹ ont vu les horaires d'ouverture de leurs guichets rabotés, une nouvelle fois.

À l'heure où l'urgence climatique est criante et où les citoyens se mobilisent comme jamais en faveur du climat, investir massivement dans les transports en commun doit être une priorité absolue.

Pour inciter les citoyens à utiliser moins souvent leur véhicule et privilégier les transports en commun, il faudrait proposer une offre adaptée à leurs besoins : quantité de l'offre, amplitude des horaires et ponctualité des trains. Mais il faudrait aussi soigner l'accueil en gare. Et disposer uniquement d'un automate pour prendre son billet, c'est éloigner du train les personnes qui éprouvent des difficultés de lecture, ou qui éprouvent des difficultés à se servir d'un ordinateur ou d'un smartphone.

Pour Ecolo, la présence d'un guichetier reste très importante. Au-delà de son rôle de conseil et de la vente de billets, sa présence contribue également à sécuriser les gares.

Voici les gares impactées :

- **Ciney** : fermeture en semaine à 13:15 (plutôt que 20:00)
- **Dinant** : fermeture en semaine à 13:00 (plutôt que 20:00), désormais fermé le dimanche
- **Couvin** : ouvert en semaine de 6:45 à 14:00 (plutôt que de 5:45 à 20:45)
- **Andenne** : désormais fermé le dimanche
- **Namur** : fermeture du soir à 20:30 (plutôt que 21:00)

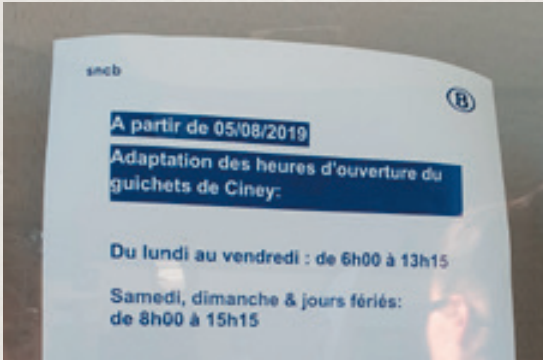
La tête et les jambes à vélo



Pédaler pour partir à la découverte de 8 lieux emblématiques du « Comment mieux vivre à Rochefort ? ». Une invitation bien agréable des écologistes rochefortois ce 14 septembre dernier. Une invitation à se rencontrer et à échanger sur les enjeux de mobilité et de transition. ■

2^e plogging de la locale de Couvin

Pour la seconde année consécutive, le 20 juillet dernier, les écologistes de Couvin ont organisé un « plogging ». Mais un plogging, c'est quoi ? C'est un jogging au cours duquel les coureurs ramassent les déchets abandonnés le long des chemins et des sentiers. Cette année, pas moins de 210 personnes – dont 190 scouts en camp dans l'entité (!) – ont participé à l'activité. ■



Moins tragique mais tout de même significatif :

- **Gembloux** : fermeture du soir à 20:00 (plutôt que 20:10)
- **Rochefort-Jemelle** : fermeture en semaine à 13:30 (plutôt que 13:40). ■

Plus d'info ? ecolo.namur@ecolo.be
ou www.ecolonamur.be 

¹ 82 dans l'ensemble du pays



CONTRÔLE TECHNIQUE ET VOYAGE À DEUX ROUES



Cela vous est sans doute déjà arrivé : vouloir faire une balade à vélo et constater que votre bicyclette n'est pas tout à fait en

état de rouler. Ce 15 septembre, à l'occasion de la semaine de la mobilité, les écologistes d'Eghezée ont proposé un contrôle technique efficace, avant une balade aux étangs de Boneffe... joignant ainsi l'utile à l'agréable. ■

„Farde wechsel dich“ – Tauschbörse f

Zum Schulbeginn hat Ecolo-Ostbelgien mit einer neuen Initiative dazu beigetragen, Schulkosten zu senken. Dazu wurden in jeder DG-Gemeinde Tauschplätze installiert. Dort kann jeder nicht mehr genutztes Schulmaterial abgeben oder kostenlos mitnehmen.



Eigentlich soll der Schulbesuch bis zum Ende der Schulpflicht kostenlos sein. So steht es zumindest in der belgischen Verfassung. Die Realität sieht anders aus: Vom Kindergarten bis zum Abi wird jedes Schuljahr teurer. Bücher, Schreibmaterial, Klassenfahrten, Essen und so weiter

WOCHE DER MOBILITÄT

Wir alle sind Teil der Straßenverkehrs. Ob als Fußgänger, Rad- oder Motorradfahrer, mit Kinderwagen oder im Auto. Wir möchten sicher ans Ziel kommen. Ecolo Ostbelgien hat sich zur Woche der Mobilität für ein respektvolles Miteinander auf und abseits der Straße eingesetzt.



Jeder Verkehrsteilnehmer hat Rechte und Pflichten. Das wichtigste ist: Ruhe bewahren und lächeln, damit fährt es sich besser. ■



Für Schulmaterial in der DG

beanspruchen zahlreiche Haushaltskassen. Laut einer Umfrage des Bundes der Familien aus dem Schuljahr 2016-2017 hat in Belgien eine Familie von zehn Probleme, alle Kosten zu stemmen.

Die Schulkosten verschärfen die sozialen Unterschiede zwischen den Schülern. „Für Ecolo ist klar, dass Geld nicht über schulischen Erfolg entscheiden sollte, deshalb setzen wir uns für kostenlosen Unterricht ein. Wir fordern, dass die Regierung die geltenden Gesetze anwendet und Schulkosten von A bis Z trägt“, erklärt Andreas Jerusalem, Ecolo-Abgeordneter im Parlament der DG.

Die Aktion soll nicht nur Kosten senken, sondern auch Ressourcen schonen, Nachhaltigkeit und

Solidarität fördern. Statt Schulsachen wegzuwerfen kann man ihnen nun ein zweites Leben geben. Die einen werden es los, die anderen freuen sich darüber.

„Für Ecolo ist klar, dass Geld nicht über schulischen Erfolg entscheiden sollte, deshalb setzen wir uns für kostenlosen Unterricht ein.“

Das Material sollte in einem guten Zustand sein. „Ganz nach dem Motto: Verschenke nur, worüber du dich auch freuen würdest“, erklärt Andreas Jerusalem. Eine aktuelle Liste der Standorte gibt es unter <https://dg.ecolo.be/farde-wechsel-dich/>. ■

Nachhaltiger Haushalt und Minimalismus

Zum zweiten Mal organisierten die Ecolo „Youngsters“, so nennen sich die jungen Eupener Grünen, einen Workshop in Zusammenarbeit mit „Unverpackt Aachen“.

Minimalismus umfasst mehr als nur den Verzicht auf Konsum. Was sich hinter der Idee verbirgt wurde uns am 13. September näher gebracht.

Ebenfalls wurden einige DIY-Produkte wie Allzweckreiniger und Spülmaschinentabs für den Haushalt hergestellt. ■

„Coole Snacks“

Raupe Nimmersatt – Nachteile und Dippgemüse

Gesund, lecker und ansprechend zugleich? Manchmal muss man einfach etwas Neues auszuprobieren! Ob für ein Familienfest, den Kindergeburtstag, das Abendbrot oder auch als Pausensnack. Der Kreativität sind hier keine Grenzen gesetzt.

Lena Bettendorff hat uns am 11. August gezeigt, was alles möglich ist. Auf unserer Webseite findet ihr 4 Rezepte. ■



3 QUESTIONS À DELPHINE SUR LES FUTURES RENCONTRES



**DU 13 AU 15 MARS 2020,
ETOPIA ORGANISERA LES RENCONTRES
DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE.**

POUR PRÉSENTER LE PROJET,
NOUS AVONS INTERVIEWÉ DELPHINE MASSET,
CONSEILLÈRE À LA PROSPECTIVE.

« Les Rencontres de l'écologie politique »... en quoi consistent-elles ?

Les Rencontres de l'écologie politique sont l'occasion de faire le point sur les évolutions de ce « courant de pensée » qu'est l'écologie politique. En somme, c'est un courant de pensée qui s'intéresse à la dimension sociétale de l'écologie... Comment faire de l'écologie un projet de société ? Quel doit être ce projet ? ... Et, pour nous, et c'est un invariant, comment faire de l'écologie en faisant le pari de la démocratie ? Tout cela implique évidemment de s'interroger sur les dimensions politiques, philosophiques, économiques, énergétiques, sociales et spirituelles de l'écologie.

L'écologie politique, c'est une pensée qui évolue ? Ou quelque chose de fini ?

On a donc tous et toutes déjà entendu parler de l'écologie politique, mais parfois on ne sait pas très bien ce qu'on en dit, quelles nouvelles réflexions sont engagées par les différentes penseuses et penseurs. Parce que oui, l'écologie politique vit, se construit encore et toujours. Elle évolue continuellement et incontestablement.

Alors, nous avons imaginé des rencontres qui auront lieu tous les deux ans, pendant dix ans. Autant dire que nous aurons l'occasion de parcourir de différentes manières, et sous différents angles, ce courant de pensée. Et c'est heureux, parce qu'il est vaste, et que nous avons encore beaucoup d'innovations à découvrir... entre autres au niveau pratique.

MASSET ES DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE

Ce courant de pensée serait en période de doute ? Il faudrait le revivifier ?

L'écologie politique a aujourd'hui de « nouveaux » concurrents. Un peu partout autour de nous, nous voyons apparaître les termes d'« écosocialisme » ou d'« écoréalisme ». Chaque mouvement politique essaie de se réapproprier le fracassant retour de l'écologie dans l'espace public et médiatique. Et chacun le fait évidemment à sa sauce. Certaines doctrines comme l'écosocialisme ont été développées depuis plusieurs décennies ; d'autres, comme l'écoréalisme, semblent davantage provenir d'un geste opportuniste et stratégique.

C'est pourquoi l'écologie politique ne me semble pas spécialement être « en période de doute », mais elle fait plutôt apparaître – « enfin » ai-je presque envie de dire – les vraies tensions qu'elle induit depuis le début. Qu'est-ce que cela implique

de faire « vraiment » de l'écologie, dans une dimension à la fois sociale, économique et environnementale ? Tout cela a depuis longtemps été problématisé par les penseur-se-s de l'écologie politique. Mais des questions restent ouvertes.

Le projet des Rencontres de l'écologie politique est de débattre de ces tensions-là : high-tech ou low-tech ? Où fixer les limites de la soutenabilité environnementale ? Quel état social dans un monde post-croissance ? Le modernisme a-t-il engendré l'urgence écologique que nous connaissons ? Comment aimer ce siècle ? Voici, par exemple, quelques sujets qui pourront être mis en débat durant ces premières Rencontres. ■

“Parce que oui, l'écologie politique vit, se construit encore et toujours. Elle évolue continuellement et incontestablement.”



Commission von der Leyen : plus ça change, moins ça change

Lorsqu'il a pris, voici cinq ans, la Présidence de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker avait déclaré que sa Commission serait celle « de la dernière chance ». Et les dérives qu'on a pu observer entre 2014 et 2019 en matière d'État de droit, d'indépendance du pouvoir politique – sans même parler des inégalités croissantes et de la précarisation accrue sur le marché du travail – ont en effet confirmé l'urgence de la situation. Dans un autre registre, le GIEC a démontré qu'il ne nous restait désormais qu'une dizaine d'années pour limiter la hausse des températures et garder la planète viable. C'est peu dire que les enjeux sont élevés à l'heure où la nouvelle équipe dirigée par Ursula von der Leyen entre en scène...



? Perspectives.

L'idée qu'un vice-Président de la Commission se voie affecter la responsabilité de mener un « Green New Deal » – entendons : « la transition » – est plutôt positive. Mais restons prudents, et voyons maintenant de quelle manière Frans Timmermans, travailleur néerlandais, concrétisera cette mission. Parce que c'est lui aussi qui, dans la précédente Commission, était en charge des Objectifs du Développement Durable... et on ne peut pas dire qu'il ait été très actif sur ce sujet. Certes, il est question d'adopter une loi climat européenne. Mais une loi non-contraignante, et qui ne relève pas l'objectif de réduction de CO₂ pour 2030 au-dessus de 50%. Ce qui est insuffisant.

La réalisation de ces objectifs – sans passer par l'artifice statistique consistant à envoyer nos productions polluantes hors d'Europe, puis à importer ces marchandises – nécessiterait de s'affranchir du modèle économique fondé sur la croissance et le consumérisme. Or, cela ne semble pas figurer dans les intentions de la Commission.

Le Brexit a récemment mobilisé une quantité incroyable d'énergie et de temps, qui aurait pu être consacrée à d'autres projets. Il y a fort à parier que ce dossier polluera encore longtemps l'activité européenne, car si le Royaume-Uni parvient à quitter l'UE – avec ou sans « deal » – il faudra ensuite négocier un nouvel accord de libre-échange avec nos amis d'outre-manche. Et ce ne sera pas une mince affaire non plus.

Notons également dans la Déclaration que la dénomination du portefeuille à « l'Élargissement

et au Voisinage » est importante. Ce glissement sémantique pourrait traduire une volonté d'accélérer l'adhésion d'un ou plusieurs pays. En effet, sous Juncker, le Commissaire responsable était affecté aux « négociations d'élargissement ». Il y a là une évolution.

Or, on sait que chaque mot compte, comme on a pu le voir avec la polémique née de l'intitulé du Commissaire à la « Protection du mode de vie européen », qui conforte l'idée que l'Europe compte bâtir un mur pour se prémunir des migrants et réfugiés... De quoi ravir l'extrême-droite et les populistes, et consterner les écologistes.

“La réalisation de ces objectifs nécessiterait de s'affranchir du modèle économique fondé sur la croissance et le consumérisme. Or, cela ne semble pas figurer dans les intentions de la Commission.”

Sur le plan international, citons enfin une potentielle nouvelle crise économique et financière, prédite par certains pour fin 2019... Et l'inconnue Trump. Beaucoup d'observateurs craignent qu'après l'affrontement commercial avec la Chine, il ne prenne l'Europe pour cible. En aura-t-il le temps avant la fin de son mandat en 2020 ? Et quid s'il était réélu ? ...

Et oui : pour la nouvelle Commission, c'est aujourd'hui que tout (re)commence. ■

DAARDAAR : « (RE)CRÉER DU LIEN ENTRE LES GENS ET LES COMMUNAUTÉS »

ENTRETIEN AVEC **JOYCE AZAR**,
JOURNALISTE ET CO-FONDATRICE
DU SITE D'INFORMATION GRATUIT
DAARDAAR

À l'heure où la frontière linguistique semble plus opaque que jamais, certains s'efforcent de construire des ponts entre Flandre et Wallonie. C'est dans cette optique que Joyce Azar a co-créé DaarDaar en 2015. DaarDaar ? Un site d'information gratuit qui propose, au public francophone, la traduction d'articles tirés des médias flamands de tous bords.

DaarDaar, comment ça fonctionne exactement ?

Nous sommes une équipe de dix personnes qui sélectionnons un article issu de la presse flamande, que nous traduisons à destination du public francophone. L'objectif est de permettre aux personnes ne maîtrisant pas le néerlandais d'avoir accès à la presse flamande. On y publie aussi bien des articles d'actualité que des opinions, des analyses ou des éditos. Nous offrons ce contenu gratuitement et, hormis les traducteurs, nous travaillons bénévolement pour le projet DaarDaar.

Comment vous est venue l'idée de lancer DaarDaar ?

Je travaille depuis longtemps dans le service francophone de la VRT. L'idée d'informer en français sur ce qui se passe en Flandre était donc déjà très présente dans ma vie professionnelle. Un jour, Vincent Laborderie (politologue et chercheur à l'UCL, ndlr) m'a contactée car il voulait mettre sur pied une sorte d'équivalent belge du Courrier international. Le projet m'a plu, et constituait une mission de service public qui est venue compléter ce que je faisais déjà à la VRT.



Depuis, Vincent a quitté le projet mais David Charlier, l'autre co-fondateur, et moi-même sommes toujours là. On travaille dessus au quotidien, bénévolement, sur notre temps libre.

Quels sont vos critères de sélection pour les articles proposés sur le site ?

L'idée de base, c'est de sélectionner un sujet qui n'a pas été abordé dans la presse francophone ou qui y est traité différemment qu'en Flandre. Pour ce qui est du choix des médias, on brasse assez large : de la presse traditionnelle aux médias uniquement web, et de tous bords politiques. Nous mettons cependant un veto sur les médias d'extrême-droite.

Notre objectif est de proposer aux lecteurs une autre perspective sur un sujet d'actualité, ou de montrer ce qui fait débat en Flandre et pourquoi.

On constate en effet qu'il arrive que certains sujets concernent l'ensemble de la Belgique et 'vivent' tant en Flandre qu'en Wallonie, mais que la grille de lecture soit différente. Parfois, l'actualité ne passe carrément pas la frontière linguistique. Dans les deux cas, il me semble intéressant de faire circuler l'information, avec une mise en contexte lorsque c'est nécessaire à la compréhension des enjeux évoqués dans l'article.

Pourquoi est-ce important pour vous ?

J'y vois vraiment une mission d'éducation permanente d'intérêt public. Je crois qu'il est important de savoir ce que pensent certains flamands pour apprendre à les connaître et à les comprendre. Notamment face aux dangers du séparatisme, il est primordial de recréer du lien entre les gens et entre les communautés. C'est pour ça qu'on s'est lancés dans ce projet : pour (re)créer des

ponts en permettant une meilleure circulation de l'information d'un côté à l'autre de la frontière linguistique.

“L'idée de base, c'est de sélectionner un sujet qui n'a pas été abordé dans la presse francophone ou qui y est traité différemment qu'en Flandre.”

Quels sont vos projets pour le futur ?

Actuellement, on ne traduit que du néerlandais vers le français. On aimerait évidemment proposer le service inverse mais c'est impossible à l'heure actuelle, pour des raisons financières. Un jour peut-être... En attendant, nous continuons notre mission, tous les jours, grâce notamment aux dons qui nous permettent de faire vivre le projet et de continuer, ensemble, à construire des ponts entre les gens et les communautés grâce à l'information et à une meilleure compréhension. ■





© Lien Arts

LA PAROLE À JESSIKA SOORS, PARLEMENTAIRE GROEN À LA CHAMBRE

Notre pays fait face à une montée des extrêmes. Nous l'avons vu dans les résultats des élections du mois de mai dernier, et nous le voyons une nouvelle fois dans ce sondage de septembre qui pointe le Vlaams Belang à 24%... c'est-à-dire virtuellement comme étant le premier parti de Flandre.

Notre défi est non seulement de traiter ce qui est aujourd'hui un fait, mais aussi de s'éloigner des analyses politiques trop faciles. Car oui, la N-VA a légitimé le Vlaams Belang ces dernières années avec son discours très « dur ». Et oui, le Vlaams Belang n'hésite pas à mettre en place des campagnes coûteuses – et grotesques – sur Facebook et les médias sociaux.

Mais derrière ces expressions de rejet, il y a une détresse sociale. Les partis populistes comme le Vlaams Belang réussissent à faire croire aux citoyens que notre société est une sorte de « gâteau », et que leur propre part ne peut grandir que si celle d'un autre devient plus petite. Et cela nous mène à une polarisation, où les différences sont amplifiées, entre « nos pauvres » et « les migrants », entre « le climat » et « nos emplois ».

Avant de devenir parlementaire, j'ai beaucoup travaillé, sur le terrain, sur la radicalisation et

la polarisation. Et je sais que si nous voulons inverser la tendance, nous devons écouter. Nous, politiques, nous devons « entendre » l'expression qui se cache derrière ces votes. Nous ne pensons évidemment pas qu'un quart des flamands soit raciste. Nous croyons plutôt que la Flandre vote « pour moins de pauvreté », « pour l'emploi », « pour la qualité de l'air », « pour la sécurité »... pour leur Région, mais aussi pour tous les Belges.

C'est là que prennent tout leur sens les ponts que nous jetons au quotidien entre Ecolo et Groen. C'est en confrontant nos sensibilités et nos différences que nous trouverons ce qui nous rassemble. Parce que ce qui nous rassemble est infiniment plus grand que ce qui nous sépare, et nous le voyons tous les jours.

Alors, à nous maintenant d'amplifier le mouvement et nos échanges, pour que notre pays voie toute la richesse du *samensembel* ! ■

LED ? EUH, OUI... MAIS PAS TOUJOURS



© iStock / Nikada

La pollution, ce ne sont pas seulement les particules fines ou les déchets... Non. La pollution peut aussi être visuelle. Alors, depuis quelques mois, plusieurs communes bruxelloises (entre autres Watermael-Boitsfort, Ixelles, Saint-Gilles, Forest, Etterbeek et Schaerbeek) remettent des avis négatifs pour l'installation de nouveaux panneaux publicitaires LED. Et ce, pour plusieurs raisons : problème de sécurité routière, gaspillage énergétique, impact négatif de la multiplication des écrans et dégradation de l'espace public. ■

Des primes pour tout le monde



Depuis quelques années, certaines communes proposent des primes à l'achat de vélos. Deux communes ont décidé récemment de passer à la vitesse supérieure, afin de favoriser l'utilisation du vélo, y compris auprès des personnes qui ont moins de moyens. A Perwez, une prime est désormais accordée pour l'achat de n'importe quel vélo, grâce à Véronique de Brouwer, échevine écologiste de la mobilité. Et à Uccle, l'échevin Thibaud Wyngaard a élargi la prime pour les vélos électriques aux vélos cargos (électriques ou non). ■



© iStock / Webkatrin

UN ESPACE PUBLIC « VÉGÉTALISÉ »

Caroline Mitri, échevine à Tournai, vient de mettre en place un mécanisme innovant, qui permet aux habitants qui le souhaitent de verdiriser une partie du domaine public : murs végétalisés, jardinières, arbres et arbustes, plantations en pleine terre en pied d'arbre ou en façade... voire tout autre type de dispositif issu de l'imagination des citoyens. ■



Bien-être, à l'école

Jessica Willocq, échevine à Ath, a décidé de mettre en œuvre un plan d'action destiné à améliorer le bien-être des enfants à l'école, qui vise à prévenir la violence et le harcèlement.

Dans cette optique, 5 éducateurs viennent d'être engagés, et seront à disposition des différentes écoles communales. Ils veilleront à créer une relation de confiance avec les élèves, et un climat de bienveillance. ■

UN DROIT D'INITIATIVE CITOYENNE À ETTERBEEK

À l'initiative de l'échevin Karim Sheikh Hassan, la ville d'Etterbeek a créé un Droit d'initiative citoyenne. Dorénavant, le Conseil communal devra se prononcer sur tout projet soutenu par

750 habitants. Et si le projet est validé, il sera mis en œuvre le plus rapidement possible par les autorités communales. En cas de refus, une consultation populaire pourra être organisée. ■



LE LIVRE, PARTENAIRE PART

Un demi-millénaire après l'invention de l'imprimerie par Johannes Gutenberg, le livre a pris place dans nos vies, au point de devenir pour beaucoup un objet indispensable, un compagnon de la vie quotidienne.

Autrefois objet élitiste, coûteux et donc peu accessible au plus grand nombre, le livre a pris un virage populaire dans les années 50 avec l'apparition du livre de poche. Un tournant qui avait fait polémique à l'époque, notamment pour Jean-Paul Sartre, qui s'interrogeait publiquement : « Les livres de poche sont-ils de vrais livres ? Leurs lecteurs sont-ils de vrais lecteurs ? ». Mais cinquante ans plus tard, le concept ne fait plus débat : le livre de poche fait partie intégrante du paysage et a ouvert la littérature à tout le monde, à petit prix.

L'essor du numérique bouleverse évidemment certaines habitudes mais le livre « papier » reste un compagnon de route important.

Mais, même aujourd'hui, lire peut être une passion coûteuse. Avant qu'un livre ne sorte en format poche, il faut attendre plusieurs mois, et beaucoup continuent de préférer tenir entre leurs mains un format plus classique. Chaque rentrée littéraire peut représenter, au choix, un trou dans le budget ou une période de frustration intense. Heureusement, pour remplir sa bibliothèque à moindre prix, il existe des solutions alternatives ! On en parle.

“L'essor du numérique bouleverse évidemment certaines habitudes mais le livre « papier » reste un compagnon de route important.”

Comme pour les vêtements, les magasins de livres de seconde main, les « bouquinistes », pullulent un peu partout et reviennent au goût du jour auprès d'un certain public. Même si plus globalement, l'habitude de se constituer une bibliothèque semble se perdre, et que les bouquinistes sont les premiers à en faire les frais. Leurs étalages mêlent joyeusement bandes dessinées, fictions et ouvrages historiques à des prix... parfois plus proches de celui d'une pomme que de celui d'un livre neuf.

Dans un autre style, l'expansion d'Internet et des réseaux sociaux a permis la création et l'essor de groupes d'échange de livres, mettant ainsi en



ICULIER

lien des lecteurs assidus désireux de satisfaire leur soif de lecture tout en partageant leurs ouvrages préférés avec d'autres passionnés. Quelle plus belle manière de faire vivre une belle histoire qu'en permettant à d'autres de s'y plonger la tête la première ?

Notre époque a aussi vu fleurir d'autres concepts alternatifs, comme les boîtes à livres. Placées aussi bien dans des bars ou des lieux culturels que sur des façades de maisons, voire à même la rue, ces boîtes regorgent de trésors variés et donnent à chacun la possibilité de s'ouvrir à de nouveaux horizons, et de découvrir ce qui a émerveillé auparavant des yeux inconnus. Raison de plus pour toujours garder l'œil attentif lorsque vous vous baladez.

De manière plus classique, négliger les bibliothèques publiques serait une grave erreur. Si leur fréquentation ne garnira pas durablement la vôtre, passer la porte d'une bibliothèque vous offrira l'accès à un gigantesque catalogue de livres pour un prix dérisoire. À Bruxelles, une cotisation annuelle de moins de dix euros dans une bibliothèque vous permettra de bénéficier de sa collection de manière presque illimitée.

Bref, de quelque manière que ce soit, le livre reste un partenaire privilégié de l'être humain. Il nous transporte, nous accompagne de notre plus jeune âge à nos derniers jours et nous met en contact avec notre histoire... et celles des autres. ■



CHA CHA CHAÏ

UNE RECETTE DE CHAÏ LATTE MAISON



INGRÉDIENTS :

- 250 g de sucre roux
- 250 ml d'eau (x2)
- 1 cuillère à soupe de sirop d'agave
- du thé noir type "Assam"
- des épices, selon vos goûts :
 - des bâtons de cannelle,
 - de la cannelle en poudre,
 - de la cardamome,
 - du poivre noir,
 - du gingembre frais,
 - du gingembre en poudre,
 - des clous de girofle,
 - etc.
- du lait d'amande, de soja, ou de ferme selon vos préférences

RECETTE :

- 1) Faites infuser le thé dans 250 ml d'eau pendant 20 min.
- 2) Faites fondre sucre et sirop d'agave dans un poêlon à feu doux.
- 3) Pilez au mortier les épices en poudre, les clous de girofle et la cardamome.
- 4) Ajoutez-les au thé noir, avec les bâtons de cannelle et le gingembre préalablement coupé en cubes.
- 5) Retirez le sachet de thé et laissez le tout reposer 30 min.
- 6) Filtrez le mélange et ajoutez le sirop.
(Vous pouvez le conserver en bouteille hermétique si vous le souhaitez, il se conservera plus ou moins 4 jours une fois ouvert)
- 7) Pour préparer votre chai latte, ajouter le sirop (un gros fond de tasse) à votre lait chaud.

... C'est prêt !



CALENDRIER

OCTOBRE > DÉCEMBRE 2019

18
10
19

GEF
CONFERENCE :
Politics on the Plate –
Visions and Demands for
Urban Food of the Future
Architekturzentrum Wien
Museumsplatz 1 – Wien, 1070 Austria

18
10
19

GROEN
**TOEKOMST-
CONGRES**
Tour & Taxis – Shed 2
Havenlaan 86C – 1000 Brussel

19
20
10
19

ECOLOJ
**UNIVERSITE
BERTA CACERES**
Campus du Solbosch
Université Libre de Bruxelles
Avenue Franklin Roosevelt 50
1050 Bruxelles

08
10
11
19

EUROPEAN GREENS
**30TH EUROPEAN
GREEN PARTY
COUNCIL!**
Tampere-talo Oy
Yliopistokatu 55 – 33100 Tampere
Finland

10
11
19

GEF
ECOPOLIS 2019:
Generation Hope (Brussels)
Kaaithéâtre
Square Sainctelette 20 – 1000 Brussels

16
11
19

ETOPIA
**FORMATION
Samedis d'Etopia**
Espace Kegelejan
Avenue de Marlagne, 52 – 5000 Namur

02
13
12
19

GLOBAL GREENS
BE AT THE COP 25
Santiago – Chile

14
12
19

ETOPIA
**FORMATION
Samedis d'Etopia**
Espace Kegelejan
Avenue de Marlagne, 52 – 5000 Namur

ÉVÉNEMENT

PETITS FRUITS 

DE MON JARDIN

PARTICIPEZ À LA DISTRIBUTION
DES ARBUSTES DANS VOTRE COMMUNE
LE WEEK-END DES 23 ET 24 NOVEMBRE

Pour plus d'infos, contactez votre coprésident.e local.e

L'HEURE EST AU VERT

LA VAGUE VERTE DÉFERLE, ET C'EST GRÂCE À VOUS ! LES ÉLECTIONS L'ONT MONTRÉ, LE MONDE A SOIF DE CHANGEMENT.

Vous avez envie de contribuer encore plus ? Comme de nombreux citoyens, rejoignez-nous !

Dès aujourd'hui, vous pouvez donner de votre temps, sur les réseaux sociaux ou sur le terrain. Vous pouvez également devenir membre.

Plus d'infos ? Rendez-vous ici : <https://ecolo.be/participer> 🌱

S'ENGAGER ENCORE PLUS ? DEVENEZ MEMBRE D'ECOLO !

Devenir membre par internet :
www.ecolo.be/devenir-membre 🌱

NOM

PRÉNOM

VOUS SOUHAITEZ QU'ON S'ADRESSE À VOUS AU MASCULIN / FÉMININ

DATE DE NAISSANCE

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITÉ

TÉLÉPHONE

E-MAIL

À RENVoyer À :

ÉCOLO – Avenue de Marlagne 52 – 5000 Namur

Mes coordonnées seront également transmises au groupe régional et – lorsqu'il existe – au groupe local correspondant à mon domicile. Nous utilisons les coordonnées que vous nous communiquez pour vous informer de l'actualité d'Ecolo. Vous pouvez à tout moment nous demander de les consulter, les modifier ou les supprimer en écrivant à service.fichiers@ecolo.be.

COTISATION : 30€ pour un membre isolé, 25€ par membre lorsqu'il y a plusieurs membres à une même adresse, 15€ pour les moins de 23 ans, les étudiants, les bénéficiaires d'allocations sociales et les pensionnés, 10€ pour ceux qui deviennent membre pour la toute première fois. À verser sur le compte BE86 5230 8054 6350